

UN ORGUE À DOUBLE TEMPÉRAMENT (PRESQUE) EN SUISSE: L'ORGUE WEGSCHEIDER DE BÜSINGEN

François Comment
Verena Förster Binz

Büsingen est un joli village situé à trois kilomètres à l'est de Schaffhouse, au bord du Rhin. Il a ceci d'exceptionnel qu'il s'agit d'une enclave allemande, entièrement entourée de territoire schaffhousois. Bien que faisant partie du district de Constance, Büsingen possède toutefois un code postal helvétique, le franc suisse y a cours, et la plupart des 1500 habitants travaillent à Schaffhouse. Cette orientation vers la Suisse a ses racines historiques profondes. En effet, la Bergkirche, petite église millénaire érigée sur une butte en retrait du village, est plus ancienne que la fameuse abbaye Allerheiligen de Schaffhouse, dont elle fut même l'église-mère jusqu'au début du 11^e siècle. Les liens entre Büsingen et Schaffhouse restèrent étroits au cours des siècles suivants, malgré le rattachement du village à l'empire autrichien et plus tard au Grand-Duché de Bade. Plusieurs tentatives de faire de Büsingen une commune suisse échouèrent suite à des tribulations qu'il est impossible d'étaler ici.¹

En 1835, une nouvelle église fut construite au centre du village, reléguant la Bergkirche au second plan, jusqu'à sa restauration générale entreprise au début des années 1950. C'est alors que cette église évangélique – dont la situation isolée, deux très anciens bâtiments adjacents et un mur d'enceinte font un site particulièrement pittoresque – commença à se transformer en une véritable «usine à mariages».

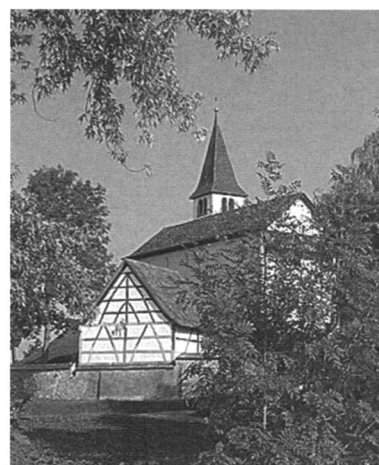
En 1960, un simple Positif de série Walcker de cinq jeux, avec pédalier en tirasse, fut installé sur la tribune ouest datant, elle, du 18^e siècle.

Des sponsors généreux

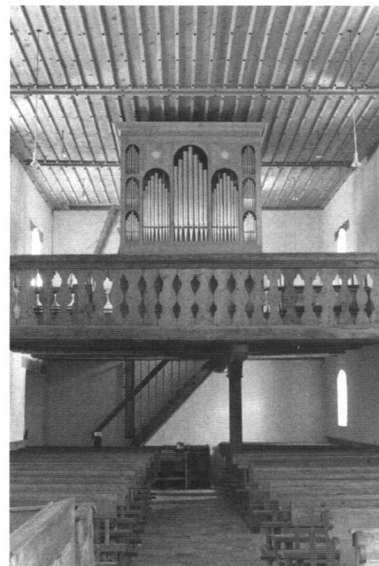
Une très active «Association des amis de la Bergkirche», fondée en 1955 par quelques Schaffhousois, soutient financièrement l'entretien de l'édifice. Depuis douze ans, une deuxième association, les «Musikfreunde Bergkirche Büsingen», organise chaque année en août des concerts de musique de chambre avec la participation de solistes de renommée mondiale.² Dans ce cadre culturel, les possibilités très limitées de l'orgue Walcker se firent d'autant plus sentir. C'est pourquoi un groupe de sponsors issu des deux associations décida en 1998 de faire don d'un nouvel orgue à la Bergkirche en mettant à disposition un budget d'environ 500'000 DM, orgue qui devait répondre aux exigences d'un instrument de concert. Aucune trace d'un orgue historique qui aurait pu servir de référence ne put être découverte. Aussi fut-il convenu que le nouvel orgue, sans copier un modèle concret, serait surtout apte à rendre le répertoire italien et la musique de l'Allemagne du sud, conditions qui ne furent pas sans influencer aussi bien la composition que l'aspect extérieur de l'instrument.

Un orgue de Saxe sur les rives du Rhin

A la suite d'une mise au concours en Suisse et en Allemagne, c'est la manufacture Kristian Wegscheider de Dresde³ qui se vit attribuer le contrat en avril 1999. L'installation sur place commença le 17 mai 2000 pour se terminer le 1^{er} juillet 2000 par le concert d'inauguration donné par Peter Leu, organiste titulaire du Münster ainsi que de l'église Saint-Jean de Schaffhouse, église qui, au Moyen Age, fut fondée comme filiale de la Bergkirche de Büsingen.



La Bergkirche de Büsingen



Une nef millénaire

¹ <http://www.buesingen.de>

² <http://www.kammermusikstage.de>

³ Orgelwerkstatt Wegscheider
Bauernweg 61
D-01109 Dresden
Tél. 00 49 / 351 880 67 52
Fax 00 49 / 351 880 84 45
info@wegscheider-orgel.de
<http://www.wegscheider-orgel.de>

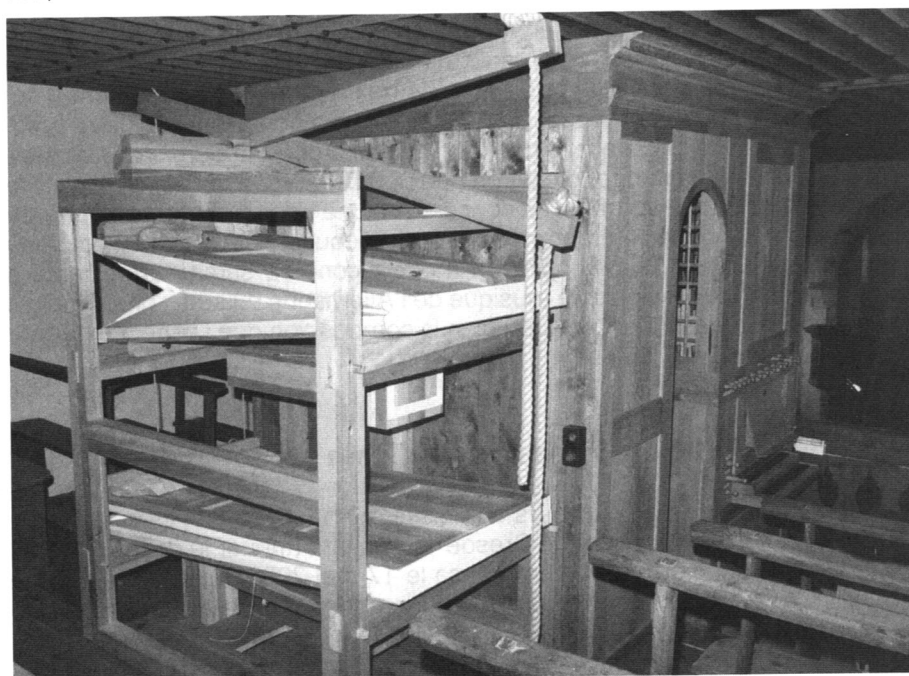


Le buffet «à l'italienne»

Le buffet du nouvel orgue, en chêne massif, reprend la forme rectangulaire de la nef (19 x 6 x 6,5 m) ainsi que la courbure des fenêtres romanes pour s'intégrer parfaitement dans l'architecture de l'église.

La façade divisée en cinq axes rappelle certains instruments de la Renaissance italienne. Trois grandes mitres au centre sont encadrées par trois petites mitres superposées des deux côtés. L'élément décisif de cette disposition est donc le chiffre trois en tant que symbole de la Trinité. Une signification symbolique peut également être attribuée aux deux étoiles dorées qui couronnent les deux plates-faces jouxtant la mitre centrale: Le chiffre deux représente la polarité du soleil et de la lune, du oui et du non, de l'homme et de la femme, du feu et de l'eau, des modes majeur et mineur, etc.

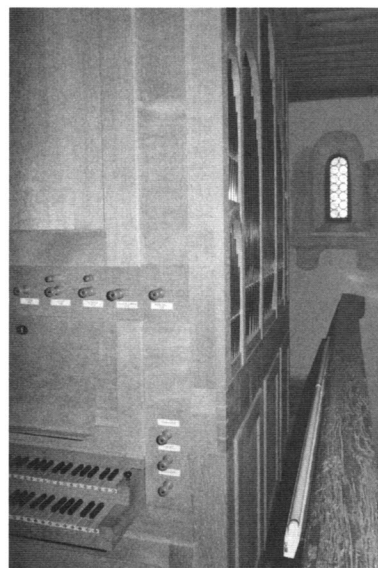
Derrière le buffet qui renferme la tuyauterie du premier et du deuxième clavier, un second buffet de largeur identique est réservé aux jeux de Pédale. Un couloir de 60 cm entre les deux corps permet d'accorder facilement les anches Posaune et Régale. La soufflerie est installée à l'arrière du buffet. Elle consiste en deux soufflets cunéiformes qui s'actionnent soit par une corde, soit par un ventilateur électrique (le soufflet supérieur servant alors de réservoir).



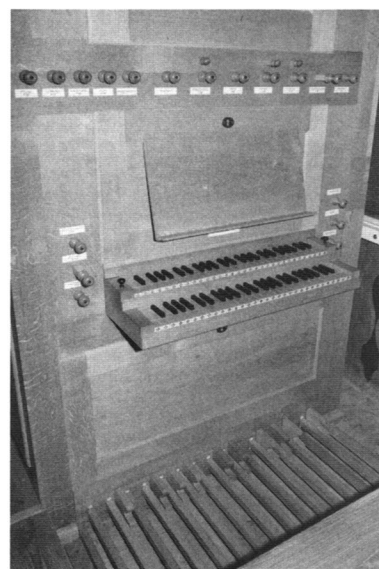
La soufflerie;
à droite au fond la console latérale

Les sommiers sont entièrement construits en chêne, à l'ancienne et selon les règles de l'art. Pour éviter qu'ils ne subissent des dommages à la suite des variations d'humidité et de température ambiante extrêmement fortes en ce lieu, les tables en chêne sont collées en croisé. Du côté des soupapes, des couches intermédiaires de cuir ont été utilisées afin de permettre au bois de travailler. En plus, le plancher du sommier est recouvert de parchemin pour en améliorer l'étanchéité. Les anneaux en Liegelind, une sorte de molton, collés sous les chapes, servent à cette même fin. Les bourses sont confectionnées de manière traditionnelle en cuir avec des garnitures en osier. Les grands tuyaux sont postés à l'aide de porte-vent en plomb.

L'instrument étant placé au bord de la tribune, à quelques centimètres seulement de la balustrade, la console est latérale. Vue de la nef, elle se trouve sur le côté gauche. Les claviers sont suspendus, ce qui a permis d'éviter tout jeu dans la transmission et de réaliser un toucher d'une légèreté et d'une sensibilité remarquables. L'abrégé est garni de feutre dur ciré; les rouleaux et les vergettes sont en épicéa, alors que les pilotes et les équerres sont en érable. Les tirants de jeux – en buis et décorés de pastilles d'ébène – pour les deux claviers sont reliés directement aux registres, ce qui implique leur disposition en une rangée horizontale au-dessus du lutrin. Les tirants des trois jeux de Pédale sont alignés à gauche, ceux de la tirasse et du tremblant (ainsi qu'un tirant factice) à droite des claviers. L'accouplement est à tiroir, le deuxième clavier se déplaçant – presque trop facilement – vers l'arrière.



Le buffet à quelques centimètres de la balustrade



Tout en haut, les trois petits tirants pour les jeux mésotoniques

La manufacture Kristian Wegscheider a 15 ans

Après avoir travaillé comme menuisier pendant une année, Kristian Wegscheider (né en 1954) accomplit son apprentissage de facteur d'orgues de 1975 à 1978 auprès de la maison Jehmlich de Dresde, en RDA. Au cours de sa formation déjà, il se sent particulièrement attiré par les orgues historiques. De 1976 à 1980, il entreprend des études complémentaires de restaurateur d'instruments de musique à Berlin et à Leipzig. Bientôt chef du service de restauration de Jehmlich, Wegscheider dirige des chantiers aussi prestigieux que ceux des cathédrales de Freiberg (Gottfried Silbermann 1714) et de Güstrow (Lütkenmüller 1868). En 1987, il décide de fonder sa propre entreprise – sans toutefois se rendre compte des tracasseries administratives que lui réserve la bureaucratie est-allemande. Il fait néanmoins bon usage du temps d'attente qui lui est imposé en travaillant dans l'atelier de restauration du Musée des instruments de musique de Leipzig. Le 1^{er} juin 1989 enfin, la manufacture Wegscheider ouvre ses portes, à Dresde. La chute du Mur de Berlin quelques mois plus tard permet soudainement au patron et à ses quatre collaborateurs de visiter enfin certains orgues célèbres, en Allemagne du nord surtout, encore inaccessibles quelques semaines plus tôt derrière le rideau de fer. De nombreux contacts s'établissent, avec Jürgen Ahrend notamment.

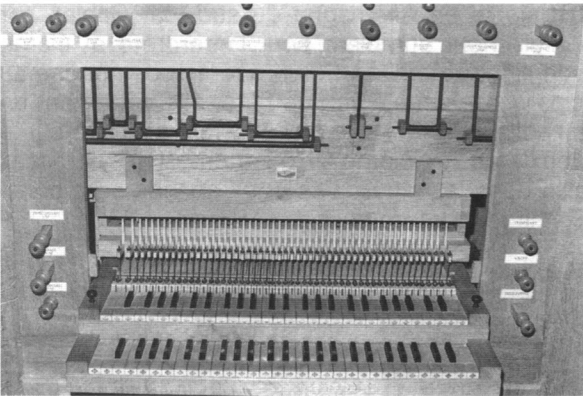
En 1990, Wegscheider obtient son brevet de maîtrise. Son premier orgue, construit à l'ancienne selon les règles de l'art pour la chapelle baroque du château d'Allstedt (I/8), est déjà à double tempérament! Suivent plusieurs restaurations dans les provinces du nord-est de l'Allemagne. En 1993, l'entreprise – qui compte maintenant une dizaine de personnes – s'installe dans de nouveaux ateliers plus spacieux, toujours à Dresde.

A ce jour, la manufacture Wegscheider a environ 40 restaurations et une vingtaine de nouveaux instruments à son compte. Voici les réalisations les plus marquantes:

- 1994 restauration du Positif Silbermann de la cathédrale de Brême (I/8) et copie à l'identique pour le musée Silbermann de Frauenstein. Reconstruction de l'orgue Schulze de Marktneukirchen (1848, II/32)
- 1995 restauration partielle de l'orgue Gottfried Silbermann (1717, II/20) de Saint-Jacques de Freiberg et nouveaux orgues pour Dresde-Wilschdorf (II/14, à double tempérament) et Steinwedel (II/20)
- 1996 reconstruction de l'orgue Hildebrandt de Langhennersdorf (1722, II/21). Nouvel orgue de chœur pour la cathédrale de Güstrow (II/15)
- 1997 restauration de l'orgue Gottfried Silbermann de Reinhardtsgrimma (1731, II/20)
- 1998 restauration des orgues Matthias Friese de Zettemin (1780, II/23) et Ladegast de Hohenmölsen (1851, II/24)
- 1999 reconstruction des orgues Friedrich Friese de Saint-Paul de Schwerin (1869, II/31) et de Bützow (1877, II/28)
- 2000 nouvel orgue pour Büsingen (II/15). Reconstruction de l'orgue Schulze de Prettin (1841, II/27)
- 2001 nouvel orgue romantique pour Fintel (II/16). Restauration de l'orgue Friese de Parchim (1871, II)
- 2002 restauration, en collaboration avec Jehmlich, du grand Silbermann de la *Hofkirche* de Dresde (1755, III/47). Nouvel orgue de chœur pour la cathédrale de Brême (I/8)
- 2003 restauration de l'orgue Buchholz de Barth (1821, II/42). Fin de la première étape de la restauration du grand orgue Friedrich Ladegast de Merseburg (IV/84), en collaboration avec les facteurs Eule (Bautzen) et Scheffler (Sieversdorf). Nouvel orgue dans le style Silbermann/Hildebrandt pour Cologne-Michaelshoven (II/28)
- 2004 nouvel orgue pour Reinfeld près de Lübeck (II/20, Pâques 2004). Restauration de l'orgue Friese de Malchin (1877, II/27)
- 2005 nouvel orgue pour Spenge près de Bielefeld (Pâques 2005)
- 2006 restauration de l'orgue Buchholz de Saint-Nicolas de Stralsund (1841, III/55), en collaboration avec Klais (inauguration prévue en automne 2006).

18 tuyaux par octave pour deux tempéraments

Le tempérament choisi est «wohltemperiert», c'est-à-dire bien tempéré. Or, l'instrument de Büsingen a ceci d'extraordinaire que trois jeux du premier clavier (*Flauten*, *Octave* et *Superoctave* respectivement) peuvent être joués soit dans ce tempérament inégal, soit dans un tempérament mésotonique. Lors de sa participation à la restauration du grand Silbermann de Freiberg, il y a vingt ans, Kristian Wegscheider réalisa que, vu l'étendue du répertoire, l'idéal serait de disposer de deux tempéraments historiques dans un même instrument. Or, un disque que lui offrit Harald Vogel lui fit découvrir l'orgue de l'Université de Stanford, aux Etats-Unis, un grandiose quatre-claviers de style baroque allemand imaginé en 1984 par la manufacture Fisk (déjà elle!) permettant de choisir entre les systèmes bien tempéré et mésotonique en activant simplement un grand levier au-dessus de la console en fenêtre. Cet instrument possède cinq soupapes et donc cinq tuyaux supplémentaires par octave et par jeu.⁴



La console ouverte; les claviers sans le premier Do dièse

Wegscheider trouva cette solution certes fascinante, mais n'en fut pas convaincu, notamment à cause de la nécessité de commuter la traction mécanique des claviers, un des éléments les plus sensibles d'un orgue. En outre, le jeune facteur, pour des raisons musicales et de symétrie, opta pour la construction de six tuyaux supplémentaires au lieu de cinq, soit 18 par octave. Six tuyaux

sont donc particuliers à chacun des deux tempéraments, alors que six tuyaux y sont communs. Chacun de ces trois groupes est placé sur son propre registre. Le tirant de jeu normal appelle le registre des tuyaux communs ensemble avec le registre des tuyaux bien tempérés. Un deuxième petit tirant au-dessus du premier permet d'enclencher uniquement le registre des tuyaux communs avec le registre des tuyaux mésotoniques. Les notes communes sont Do, Ré, Mi, Sol, La et Si. Les cinq quintes entre ces notes sont diminuées chacune d'un cinquième de Comma pythagoricien. Il suffit ensuite de compléter le cercle des quintes: par des tierces justes pour le tempérament mésotonique, et par des quintes justes pour la variante inégale. Pour les spécialistes, les données exactes sont les suivantes:

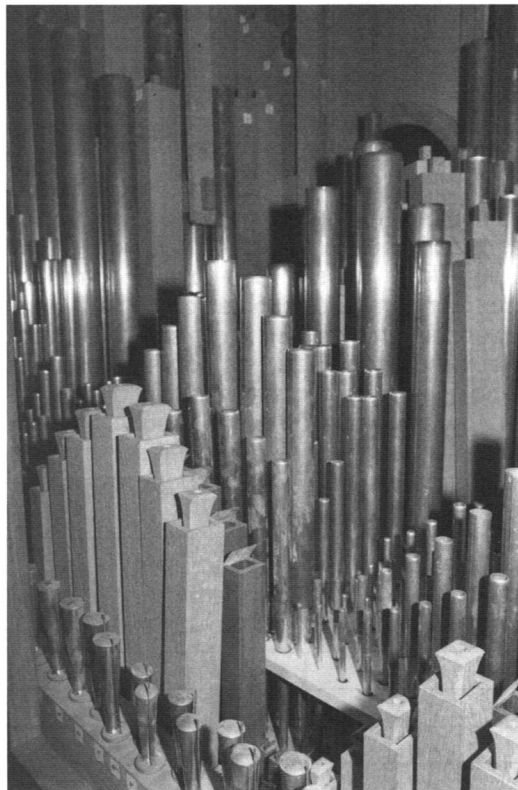
Note (en gras: notes communes)	inégal (en Cent par rapport au La)	mésotonique (en Cent par rapport au La)
Do	+ 8,0	+ 8,0
Do #	- 1,5	- 13,5
Ré	+ 2,5	+ 2,5
Mi b	+ 2,5	+ 19,0
Mi	- 2,5	- 2,5
Fa	+ 6,5	+ 13,5
Fa #	- 3,5	- 11,0
Sol	+ 5,5	+ 5,5
Sol #	- 0,5	- 16,5
La	0	0
Si b	+ 4,5	+ 16,5
Si	- 5,5	- 5,5

⁴ http://www.cbfisk.com/organs/op085_01.html
<http://www.webcom.com/rinehart/PipeOrgans/stanford/stanfordfisk.html>

A ce jour, Kristian Wegscheider a signé deux orgues – de dimensions relativement modestes – à double tempérament, édifiés avant celui de Büsingen, ce qui lui a permis de parfaire le système. En effet, techniquement, les tirants à action réciproque pour les trois jeux en question fonctionnent sans faille. Quant au résultat sonore, il est frappant. Quelle aubaine d'avoir à disposition les deux tempéraments principaux du 17^e et du 18^e siècles, une variante mésotonique et une autre inégale, dans un seul instrument!

Choisissez votre répertoire!

Quelques mots pour esquisser le caractère sonore de l'orgue Wegscheider: Les Principaux sont de taille assez étroite, mais pas trop gambés. Les Flûtes et les Bourdons sonnent doux, sans gloussements prononcés; la Flauten est un brin rugueuse. Quant à la Gambe, elle fait entendre une forte attaque métallique imitant le grincement des cordes, ce qui rappelle certains jeux du même nom fabriqués au 18^e siècle en Allemagne du sud (par Gabler, par exemple). Ce jeu est particulièrement stimulant pour l'interprète et élargit encore la palette stylistique de l'instrument. La Sesquialtera nous ramène au Nord, avec sa sonorité principalisante qui n'a rien de flûté; elle est autant un élément du plénum qu'un jeu soliste. La Mixture à quatre rangs, basée sur le 1¹/₃' et à reprises sur les deuxième, troisième et quatrième Do, est assez brillante sans offenser l'oreille dans les aigus. Les deux anches sont construites à l'allemande, avec Schnitger comme nom de référence.



Au premier plan:
Régale, Flûte à cheminée, Flûte ouverte 2'
et Sesquialtera du deuxième clavier

Chacun des jeux profite d'une harmonisation soignée de haute qualité. En plus, tous les jeux se mélangent remarquablement bien. La sonorité de l'orgue, dans son ensemble, est ronde, riche et toujours parfaitement adaptée à l'acoustique de la nef, pourtant dépourvue de toute réverbération.

Selon sa conception, l'instrument fait chanter à merveille les écoles italienne et méridionale allemande. Il est certes possible d'y jouer des pièces de Bach; Peter Leu l'a d'ailleurs abondamment fait lors du concert d'inauguration, et les organistes de passage qui ont déploré l'absence du premier Do dièse n'ont probablement jamais vu un Gottfried Silbermann de près. Mais l'orgue de

Büsingen déploie ses qualités moins dans des structures verticales à la polyphonie recherchée que dans des formes musicales homophoniques assorties de lignes mélodiques. Aussi est-il vivement recommandé de placer sur le lutrin les œuvres d'un Girolamo Frescobaldi, d'un Georg Muffat, voire d'un Franz Xaver Schnitzer.⁵

⁵ Adresse de contact:
Jürgen Ringling, pasteur
D-78266 (resp. CH-8238) Büsingen
Tél. 00 49 / 7734 9 73 43

Composition de l'orgue de la *Bergkirche* de Büsingen (D)

(Orgelwerkstatt Kristian Wegscheider, Dresden, 2000. II/15)

Premier clavier (C, D-f³, 53 notes)

Principal	8'	étain 93%, C-H bois, en façade à partir de c ⁰
Flauten*	8'	chêne, C-h ⁰ couvert, ouvert à partir de c ¹
Viola da Gamba	8'	étain 93%, C-H en commun avec Principal 8'
Octave*	4'	étain 93%
Flöte	4'	plomb 12,5%
Superoctave*	2'	étain 93%
Mixtur 4r.	1 1/3'	étain 93%, 1 1/3', 1', 2/3', 1/2'; reprises c ⁰ , c ¹ et c ²

Deuxième clavier (C, D-f³, 53 notes)

Gedackt	8'	chêne
Rohrflöte	4'	chêne
Flöte	2'	noyer noir
Sesquialtera 2r.	2 2/3'	plomb 12,5%, C-H 1 1/3' + 4/5'
Regal	8'	bloc en tilleul, résonateurs coniques en étain

Pédale (C, D-d¹, 26 notes)

Subbass	16'	épicéa
Principalbass	8'	étain 88%
Posaunenbass	8'	pieds en bois, résonateurs en plomb 12,5%

Accouplements et tirasses

Accouplement II-I à tiroir
Tirasse I-P

Tremblant pour les deux claviers

Fiche technique

Sommiers à registres
Pression: 60 mm
Diapason a1: 440 Hz à 15°C
Tempérament inégal
* = Tempérament mésotonique au choix

Manufacture d'orgues Raoul Morel

*Expertises - Accordages - Réparations - Relevages
Location de positifs - Podiums et scènes mobiles - Orgues de salon*

Rte d'Arruffens 1
Case postale 140
1680 **ROMONT**

Morel@fnx.ch

Fax 026 652 52 09
Tél. 079 332 06 57